

# SCANDALE AMOUREUX

Histoire collective imaginée et écrite les 13 et 14 février 2020

*Groupe Rencontres, Images et écriture de Noisiel*

Adam, Alix, Catherine, Kamel, Odette, Noella, Sylvie, Patricia et Alain

## 1/

Jean Beaufort avait trente-cinq ans. Il exerçait le métier de trader à la Société Générale et rentrait souvent tard, le soir. Un jour, son collègue Nicolas l'invita à un cocktail après le travail. Jean était moyennement intéressé, en effet il se sentait fatigué en cette fin de semaine. Nicolas insista :

« Allez viens, il y aura beaucoup de monde ! ». Jean céda.

Arrivés sur place au bar « Le Cha-Cha », Nicolas s'éclipsa pour fumer une cigarette dehors. Jean se dirigea vers le comptoir et se commanda un cocktail. Après s'être retourné, il commença à siroter son cocktail, qu'il trouva fort bon. C'est alors que son regard se posa sur une jeune femme qui semblait l'observer.

Elle portait une robe de soirée rouge et de hauts talons. Sa chevelure blonde retombait sur ses épaules et ses yeux bleus azur le dévoraient du regard. Il est vrai qu'il était lui-même bel homme ; grand, brun avec les yeux verts.

Elle s'approcha de lui et engagea la conversation :

« Tu es venu seul ?

- Non, je suis venu avec un ami, répondit-il.

- Tu m'offres un verre ? demanda-t-elle.

- Avec plaisir !

Après avoir commandé le cocktail de la jeune femme et avoir trinqué ensemble, ils poursuivirent leur échange.

« Que fais-tu dans la vie ? demanda-t-elle.

- Oh, beaucoup de choses. Je vais au théâtre, au musée, au cinéma. J'aime dessiner et peindre aussi. Ma plus grande passion reste de voyager ! lui répondit-il en souriant.

- Tu ne m'as pas parlé de ton travail. Intéressant. répliqua-t-elle, intriguée.

- En effet, je n'aime pas être défini par mon activité professionnelle. La vie est tellement plus passionnante que d'aller au bureau !

- Tu as bien raison. Pour ma part, j'aime aussi aller au théâtre, au cinéma et au musée.

Je dois t'avouer ne pas être douée de mes mains, donc je ne peins pas ni ne dessine...mais je fais partie d'une chorale et je chante à l'église tous les dimanches ! dit-elle, en souriant.

- J'aimerais bien t'entendre chanter... » dit-il, d'un air enjoué.

- Tu voudrais entendre le chant d'une inconnue ? C'est bien la première fois que cela m'arrive. D'ailleurs, je ne connais même pas ton prénom !

- Je m'appelle Jean, dit-il en tendant la main, avec le plus grand des sourires.

- Et moi c'est Emma, dit-elle, en tendant également la main et en souriant. Emma, Emma Gamblain.

- Tu dances ? demanda Jean.

- Tu m'invites ? répondit Emma.

Il lui prit la main et ils allèrent sur la piste de danse. Après une demi-heure de danses endiablées sur de la musique des années soixante-dix, ils s'embrassèrent sous une grande boule disco qui trônait au milieu de la salle.

« Cela te dirait de venir chez moi ? » demanda Jean. Il y a plusieurs bons films que j'aimerais te montrer.

- Aller chez un inconnu le premier soir est risqué, tu sais. Pourtant, je n'arriverai pas à te dire non. Tu n'es pas comme la majorité de ceux qui me draguent en soirée, qui fanfaronnent et se pavanent. Tu es différent. En plus, c'est moi qui suis venue vers toi...

- Tu n'es pas obligée, on peut se revoir dans d'autres circonstances, je comprends si cela te met mal à l'aise...

- Je suis curieuse de savoir quel film nous allons regarder, dit Emma en riant. Ils rirent tous les deux et sortirent du bar. Jean fit un signe de la main à Nicolas, qui lui aussi semblait être en bonne compagnie. Nicolas lui sourit et retourna à sa conversation.

Jean et Emma prirent un taxi jusqu'à l'appartement de Jean, dans le XVIème arrondissement.

Ils s'embrassèrent de nouveau dans l'ascenseur qui les mena au sixième étage où Jean habitait.

Il fouilla alors dans sa poche droite afin de trouver sa clé. Malheur ! Elle n'y était pas. Il fouilla alors dans sa poche gauche, puis ses poches arrière. Toujours pas de clé. Confus, il dit à Emma qu'il ne retrouvait pas ses clés.

Celle-ci se mit à rire et lui dit :

« Alors Roméo, on a perdu sa clé ? Qu'allons-nous faire pour le film ?  
Penaud, Jean répondit qu'il était désolé.

« Allons chez moi alors. Vingt minutes de taxi jusqu'à Levallois ! » suggéra-telle. Jean n'avait pas le choix, il la suivit, il n'allait quand même pas les faire dormir sur le palier.

Arrivés chez Emma, ils se rendirent dans le salon. Pendant qu'elle lui préparait un verre de vin blanc et une collation, il s'intéressa aux nombreuses photos dans toute la pièce. Certaines étaient en noir et blanc, d'autres en couleur.

Quand elle revint de la cuisine, Jean lui demanda s'il s'agissait de membres de sa famille qu'il avait vus sur les photos encadrées.

« Oui, en effet. Tu veux que je te raconte leur histoire ?

- Volontiers !

Emma débuta alors son récit.

## 2/

Adèle n'était pas allée au théâtre depuis environ huit ou dix mois. Cette absence « d'être » lui manquait énormément, intimement racontait-elle : « c'est ma nourriture, mon élixir de bien-être ...La comédie ».

Mon arrière-grand-mère possédait un don, très personnel, celui de se travestir. À cette époque, dans les années vingt du siècle précédent, cette manie n'était pas anodine. Elle se faisait remarquer en tout lieu. Ses travestissements créatifs et esthétiques, aux allures équivoques, l'ont mené dans des histoires rocambolesques.

D'abord comme tous les enfants, elle aimait se costumer mais différemment, autrement que les autres. Dans un autrement fantasque, c'était son caractère, toujours plus loin, plus fou, plus décalé, en petite fille excentrique...

Plus tard, jeune fille, plus mature et plus sûre d'elle et de ses charmes, elle perfectionna son esprit inventif en imitant ses amis en les inters changeants. Elle composait des personnages très complexes à partir des personnalités qu'elle croisait. C'était saisissant écrivait l'un des leurs dans une lettre à mon arrière-grand-mère : « Madame, vous avez su tirer de moi toute l'intrigue qui me porte à croire de vos sentiments envers moi ».

- Elle s'amusait ?, demanda Jean

- Je ne sais pas mais dans certaines lettres, la nature de ses pastiches lui a valu des insultes, des ruptures et des mises en garde. J'ai découvert cela dans un petit paquet

enrubanné avec des photographies. D'autres lettres dans la malle racontent aussi ses idées originales en matière de clichés vestimentaires pour l'époque, d'intonations de voix aussi pertinentes que la grande Sarah Bernard qu'elle a rencontrée.

### 3/

Après un léger silence, Emma demanda à Jean :

« Tu n'as pas un peu faim ? »

Jean acquiesça.

Emma se dirigea vers l'îlot central de la cuisine et s'écria, tout en soulevant la cloche en verre :

« Ah, les délicieuses brioches de Lola, tout un poème, un tourbillon de saveurs qui explosent doucement dans la bouche, hum... ».

Emma approcha malicieusement le plateau des gourmandises sous le nez de Jean.

Elle entonna une vieille comptine :

♪♪ « Il était une dame tartine,  
dans un beau palais de beurre frais,  
la muraille était de pralines... » ♪

Jean amusé, sourit tout en craquant pour la brioche aux pralines roses.

« Hum, devines ou j'achète ces petites merveilles ?

- À Levallois ?, lui demanda Jean

- A deux cents mètres de la Société Générale, juste après la mairie, à l'angle de la rue Aristide Briand. Chez « *Il était une fois Lola* », un joli salon de thé, pâtisserie, à l'anglaise.

Au-dessus de l'enseigne, un grand mur végétal annonce le printemps. Deux cognassiers rose carthame, illumine la façade.

Lorsque je pousse la porte, en regardant la patronne, toute son histoire me revient à l'esprit : La petite Lola adorait les succulents gâteaux d'Espagne gorgés de beurre. Une lichette de vin blanc pour titiller les papilles, et surtout pétris de tendresse par sa grand-mère.

A six ans, la gourmande appris à faire des sablés avec sa tante. Jouer à modeler la pâte, dessiner et découper des formes, et si en plus on se régalaient...

Quelques années plus tard, la magie du conte opérait, laissant un goût délicieux du cake au bon beurre de Charente que Peau d'âne préparait pour son prince.

Aujourd'hui toujours gourmande, la petite Lola renaît en dégustant à tour de rôle, les brioches moelleuses et dorées aux pralines roses, aux perles de sucre, ou aux pépites de chocolat.

### 4/

« Et sur cette autre photographie, qui est-ce ? demanda Jean.

- Antoinette ! Ah, je vois bien qu'elle t'intrigue, cette femme élégante, coquette. Élégante, coquette... En effet, elle ne sortait jamais sans, sans ce petit objet facile à glisser dans son sac. Ce rouge à lèvres, indispensable, Antoinette ne s'en séparait jamais. Il lui permettait de se montrer pimpante aux yeux des autres, familiers ou inconnus. C'était sa politesse à elle.

Ce petit objet, cinq grammes tout au plus, a transformé la vie de ma grand-mère, oui Antoinette est ma grand-mère. Il faut que je te raconte son histoire... Ce jour-là, avant de sortir du restaurant où elle avait déjeuné avec une amie, elle alla aux toilettes se remettre du rouge. Et c'est là qu'elle fit la plus belle des rencontres.

L'histoire démarra pourtant très mal. Quand, dans l'escalier, elle croisa cet inconnu qui semblait pressé, il l'a bouscula et elle trébucha. L'homme voulut l'aider à se relever mais

impossible, sa cheville la faisait atrocement souffrir. Les secours furent appelés, elle se retrouva hospitalisée avec une fracture. Sale journée !

Mais la situation pris un tout autre tour quand Simon, le responsable de la chute, réapparut dans la vie d'Antoinette. Elle n'en croyait pas ses yeux. Ce malotru se trouvait là, bouquet de fleurs à la main, face à elle, clouée sur ce lit d'hôpital par sa faute, à lui. Bien qu'elle ait envie de l'affubler de tous les noms d'oiseaux qui se bouscuaient dans sa tête, elle l'accueillit civilement comme son éducation lui avait appris. C'est ainsi que la vie de ma grand-mère fût totalement bouleversée.

Elle, qui avait connu des amours malheureuses, qui avait bataillé dur pour élever seule ses enfants, allait enfin savoir ce que c'est de vivre un amour véritable. Ces deux êtres s'étaient trouvés. Ces deux-là s'accordaient comme la noix à sa coquille, comme les notes de la gamme.

Et ensemble, tels les inséparables, ils se sont appliqués à écrire leur histoire avec amour, tendresse et douceur. »

## 5/

« Et là, sur le mur de gauche, c'est Marie, Maman, je te raconte aussi... ?

Combien de fois Maman m'a-t-elle parlé des jardins de Majorelle ? Elle était intarissable dès lors qu'elle évoquait le sujet. Étudiante en histoire de l'art à la Sorbonne, dans le cadre de ses études, un stage de plusieurs semaines à Marrakech le lui avait permis de découvrir ce lieu quelle qualifiait de véritable œuvre d'art vivante. Impressionnée dès l'entrée par l'immense portail vert émeraude qui laissait entrevoir l'allée centrale au travers ses arabesques de fer; celui-ci mis en valeur par d'immenses pots en terre cuite aux deux extrémités, l'un bleu outremer, l'autre orange. Elle décrivait une sorte de voyage tropical dans le monde des cactus, yuccas, lotus. Sensible et admirative à la création de ce jardin, médusée par Yves Saint-Laurent et son ami Pierre Bergé qui découvrirent le jardin en 1966 au cours de leur premier voyage à Marrakech et qui le rendirent au fil du temps célèbre et incontournable dans le guide des visiteurs. Sur les traces de ses deux artistes, elle avait découvert bien plus qu'un endroit magique.

En effet, alors qu'elle se rendait à une exposition d'œuvres berbères, tout en savourant une clémentine à la saveur sucrée presque confite par le soleil ; elle croisa un certain Mohammed en charge de l'ouverture d'un musée Berbère qui serait bientôt ouvert au public. Une collection de bijoux rares, des armes, des cuirs, de la vannerie, du tissage, des tapis, des vêtements de toute beauté. Elle se souvenait encore des sensations olfactives spécifiques aux essences et pigments qu'elle décrivait admirablement. Ils discutèrent des heures durant, cet homme svelte et élégant maîtrisant parfaitement le français avait un charmant accent qui ne laissa rien indifférente ma chère mère. »

Tous les deux comme les deux fondateurs du lieu ne se quittèrent plus jamais et avaient immortalisés le moment de leur rencontre par cette très belle photo accrochée comme un trophée sur le mur bleu outremer d'Emma.

## 6/

Les heures passaient, agitées, complices, bavardes surtout et entre les histoires des femmes de sa famille qu'évoquaient Emma, Jean lui raconta plusieurs événements récents qu'il avait vécus ces derniers jours.

Soudain, debout dans l'appartement, regardant par la fenêtre, il aperçut la silhouette d'un homme qui s'était illustré à la caisse primaire d'assurance maladie la veille.

« Il parlait en agitant ses longues mains, et son accent me rappelait les bords du Danube. « Il y a ceux qui en ont une, et il y a ceux qui n'en ont pas... » Imagine, Emma, il se tenait debout, et au bout d'un bras tendu en l'air, il tenait une petite carte verte... Il cria alors « c'est l'engagement de tous pour l'écologie virale ! Ceux qui n'ont pas de carte Vitale vont être exclus, dégages, virés... Oui, c'est vital de t'avoir toi, Chérie Sécu, toi, Chérie Sociale... Morceaux de cartes à puces de toutes les santés d'ici... »

- Dis-donc, Jean, l'interrompit Emma, tu imites drôlement bien son accent...

- Merci, mais je continue... Oh, regarde en bas, sur le trottoir, il est toujours là. Je me souviens de son air méprisant, oui, c'est ça, il affichait une sorte de fierté d'être en dehors de tout cela...

Se tenant l'un contre l'autre, les deux trentenaires se prirent la main et s'embrassèrent sans perdre du regard l'étrange créature qui faisait les cent pas juste devant le grand marché couvert de Levallois.

« Il a crié son nom... Je m'en souviens bien, Yarda Turcovitch, un Serbe, un Slovaque peut-être, je pense... Il avait dit aussi que la carte vitale devait être valable, pas celle d'un mort ou d'un disparu que l'on trouve facilement sur le site « jevis, pointgouv, point fr... »

Soudain, Emma se détacha et s'éloigna du jeune homme.

« Et s'il te suivait depuis hier ? Crois-tu qu'il se trouve sous mes fenêtres par hasard ? »

Le jeune banquier la regarda, stupéfait.

## 71

Ce jour-là, Richard était chez lui, dans son appartement. Allongé sur son canapé, il se mit un film, la soirée venue. Il s'agissait d'une fiction dans laquelle il s'insufflait d'images fantastiques qui sortaient du réel et même du présent actif.

À ce moment-là, quand le film arrivait finalement à sa fin, l'envie d'écrire lui faisait tilt dans la tête, car il vivait dans son quotidien des jours plutôt sombres.

Richard jeta un regard à la fenêtre et vit une nouvelle fois la jeune femme qu'il guettait sans cesse.

Au fur-et-à-mesure de sa contemplation envers cette femme autant en voisinage que dans la ruelle, il était tombé amoureux d'elle en dépit d'un lien qu'il se pouvait qu'elle ait.

Dans l'écriture de Richard, sur ses feuilles, il arrivait même à l'introduire, la décrire et aussi l'aimer. On pouvait dire qu'il en faisait son compte, éventuellement, personnel ou intime.

Emma n'avait pas l'audace ni le scrupule de penser qu'un de ses voisins l'espionnait du fait qu'elle avait au moins une fois croisé son regard.

Richard n'avait d'yeux que pour elle sans qu'elle en ait le soupçon.

Richard vit presque pour Emma, et pourtant Richard et Emma habitaient juste à côté. Le fait qu'Emma eut une relation avec un autre homme rendait Richard plus fou qu'il ne l'était déjà. Il lui arrivait même de prendre des photos d'elle, en cachette.

Et d'écrire surtout. Ecrire, lui écrire.

## 8/

« Ma « M » « A »  
Elle est ma fixation  
Ma passion  
Ma muse  
Allégresse

Élegante  
Merveilleuse  
Mince  
Attentive

Gare à ceux qui t'approchent  
Avec te yeux, je fonds mais je m'y accroche  
Mais le destin a fait que tu sois trop rebelle  
Belle et cruelle  
Lâche je suis, je ne peux te retenir  
Avance vers moi  
Incline- toi  
N'oublie pas, je suis ton homme !  
Je mourrai pour toi, je tuerai pour toi je deviendrai père pour toi, tout pour toi !  
Oh beauté qui marche dans la nuit, ta démarche féline me séduit...  
La première fois que je t'ai croisée dans ce couloir, ce n'est pas ton regard qui m'a chamboulé,  
c'est ton parfum. Or je te sais belle avec tes yeux bleus azur et ta chevelure vénitienne. Oui,  
ton odeur douce de raisin, ton odeur féminine. Tes phéromones m'ont attiré. Te sentir me  
comble... »

## 9/

Plusieurs jours après une relation passionnée et des nuits torrides, Emma et Jean se donnèrent rendez-vous devant le salon de thé « *Il était une fois Lola* ». Partager un brunch romantico-gourmand sous la verrière aux parfums de roses anglaises, déguster la tisane des Merveilles dans la jolie vaisselle en porcelaine, être surveillée du coin de l'œil par le malicieux chat tigré qui ressemble étrangement à celui du Cheshire, pour Emma toutes ces choses évoquaient l'incroyable conte d'*Alice au Pays des Merveilles*.

La jolie rêveuse pourrait savourer pleinement ce tête à tête car ce jour-là, elle travaillait à quatorze heures. Son chéri arriva, l'enlaça, puis Emma lui sauta au cou, ravie. Les effluves de thé, de chocolat aux épices invitaient les amoureux à entrer. Ils s'installèrent dans le jardin et se délectèrent déjà en regardant le buffet gargantuesque. Eggs and bacon, marmelade, salade de fruits, pancakes, brioches, cheddar, cheese-cake : par quoi commencer ?

Les amants ne se doutaient pas qu'ils étaient espionnés ...

## 10/

*« J'ai beau regarder des films, je n'arrive pas à l'oublier. Jamais une histoire sérieuse, jamais de nana qui s'intéresse à moi. Depuis que je suis ado, c'est échec sur échec. Je ne comprends pas. Je ne mérite pas cela. Tous ces types qui ont une copine et moi rien. Quelle injustice !*

*Mais tout le monde sous-estime Richard. Je vais leur faire voir qui est le plus beau, le plus puissant ! Toi, Emma Gamblain, tu ne me vois pas, et moi je te vois tous les jours. Tu ne sais pas qui je suis et moi je sens ton parfum à chaque fois que tu passes dans la cage d'escalier. J'ai même volé du courrier à toi afin que tu me remarques.*

*Tu vas apprendre à me connaître. Bon gré, mal gré, tu me connaîtras. Ce grand brun que tu as amené l'autre soir, il ne peut te rendre heureuse. Seul moi, Richard, je le peux. C'est décidé tu m'appartiendras. Et rien ni personne ne m'en empêchera ! »*

## 11/

Richard Santerre décida de poursuivre Emma et Jean jusqu'au salon de thé à côté duquel se trouvait une boutique que dirigeait l'ami de son père, Yarda. Ils discutèrent ensemble, parler du temps d'avant, se retrouver un peu. Richard commença à parler de cette fille qu'il regardait par la fenêtre, Emma. Ils complotèrent ainsi une mission rebelle pour que Richard puisse conquérir enfin le cœur d'Emma. Grâce à l'expérience de Yarda envers les femmes, celui-ci le conseilla dans la quête de ce fameux Richard, plein de mystères.

## 12/

C'était à Sarajevo, le 15 mars 1993, un terrible matin ordinaire d'une sale guerre où Yarda Turcovitch n'avait pas eu le plus sale des rôles, bien au contraire !

Les snipers des Combattants Serbes de Bosnie qu'il commandait mitraillaient depuis l'aube les civils qui osaient traverser le pont enjambant la rivière Miljacka...

De chaque côté du grand tablier métallique, les trottoirs étaient déjà remplis de cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants. Soudain, un homme s'était redressé depuis la rive droite et debout, un appareil photo en main, il avait commencé à saisir l'horrible scène. Les snipers voulaient l'abattre, mais le sergent-chef avait hurlé :

- Non ! hurla le sergent-chef Yarda Turcovitch, cet homme porte un brassard de presse, ne le visez pas !

Quelques instants plus tard, à l'abri d'un muret de briques sales, le photoreporter blessé au bras reprenait ses esprits quand le militaire serbe l'avait rejoint.

- Venez, ne restez pas là, il n'y aura pas de survivant...

- Merci, soldat... Monsieur... euh...

- Yarda... Yarda Turcovitch. J'admire les gens courageux et vous l'êtes, c'est pourquoi je suis intervenu...

Le correspondant de guerre Claude Santerre remercia l'homme qui venait de lui sauver la vie et des années après, son fils Richard voyait souvent l'ancien militaire Serbe à Levallois, là où il habitait.

C'était sous les fenêtres de Richard que Yarda avait attendu. L'ancien sous-officier n'avait aucune raison de suivre Jean Beaufort. Si les guerres sont faites de héros et de victimes, la vie simple pouvait être peuplée de simples coïncidences.

## 13/

Emma ses cheveux blond tressés, habillée d'une robe rouge que rehausse une veste de velours noir. À ses pieds, elle portait pour la première fois ses talons vernis noir. Ceux que sa fonction d'animatrice à la Bibliothèque nationale de France obligeait. Elle arrivait d'un pas assuré sur le plancher de bois exotique, évitant de nombreuses flaques d'eau. C'est que le temps ces jours-là n'était pas au beau, que de vent et de pluie. De loin elle aperçut sa mère, impatiente, assurément décidée à faire enfin la connaissance de Monsieur Yves Saint-Laurent par l'intermédiaire de l'exposition présentée au public à ce moment-là.

Emma embrassa distraitemment sa mère.

- Tu sais, Maman, il faut que je te dise... Je l'ai enfin rencontré, cet homme que j'attendais en vain, que je pensais ne plus voir venir... Oui hier ! Nous avons dansé ensemble toute la nuit... Il fait chavirer mon âme.

## 14/

« Yarda, Yarda, j'ai besoin de te montrer quelque chose. Approche, s'il te plaît, viens, allons discrètement dans ton van que je t'explique ; il s'agit d'une affaire compliquée je te l'assure. Heureusement, je sais que je peux compter sur toi, sur ta discrétion, ton dévouement déjà prouvé par le passé envers notre famille me rassure.

Regarde bien ses clichés, tu vois, la, cette jeune femme blonde aux cheveux longs ; il s'agit de ma voisine qui habite l'immeuble en face du mien. Depuis maintenant plusieurs mois je l'observe dans ses moindres faits et gestes, connaît scrupuleusement son emploi du temps, ses déplacements, habitudes de vie, fréquentations, son lieu de travail, sa famille, ses proches qui lui rendent visite ...

Tous ces merveilleux moments passés à la contempler ont nourris notre relation, je perçois même à distance notre compatibilité, une énergie qui ne cesse de grandir, nous rapprocher, une forme de communion télépathique.

Cette femme, vois-tu, elle n'est pas comme les autres, pas une trainée qui reçoit chez elle et commettrait toutes sortes d'actes de blasphème. C'est une femme bien, oui ça pour sûr, et qui correspond à tous mes critères.

Hors, dernièrement, un intrus est entré par effraction dans sa vie, ou plus exactement dans nos vies, devrais-je dire, puisque j'allais lui déclarer mon amour ce vendredi quatorze février, jour de la Saint-Valentin.

Quand ce type est venu tout remettre en question, tout foutre par terre !

Alors, Je l'ai suivi à plusieurs reprises, ce bellâtre fringuant, et j'ai découvert sa parade en couverture de ses activités illicites ! Il s'agit en fait d'un minet du seizième arrondissement aux allures irréprochables, pourtant nous avons affaire à un gros bonnet de la contrefaçon et de bien d'autres choses encore...

En tout cas, non, ce type ne touchera pas mon Emma. Nous allons tous les deux l'en empêcher. »

## 15/

Complètement secouée, Emma réalisa rapidement la situation. En pleine rue passante, à la sortie de son travail, au vue de tous les touristes déambulant sur l'Avenue de France, un homme à l'accent prononcé venait de l'entraîner avec force dans un véhicule, type Van.

La scène avait été si rapide qu'aucune personne visitant la BnF n'était intervenue. « Toujours dans leur tête ces touristes, faute de leur plaisir de vacanciers ou d'étudiants fixés sur leur cours, point de salut ». La colère et une peur sourde commençaient à l'envahir.

La camionnette démarra. Elle ne pouvait pas voir à l'extérieur. Elle osa demander d'une voix ferme.

- Mais que me voulez-vous ? Pourquoi cet enlèvement ? Où m'emmenez-vous ?

Une voix tranquille lui répondit.

- Emma ne t'inquiète pas, c'est pour ton bien. Nous sommes des amis. La voix venait du conducteur.

- Mais je ne vous connais pas ! Mais si, mais si...

Une heure plus tard encore plus affolée par le silence qui avait suivi ses questions, elle fut conviée de suivre les deux hommes dont l'un semblait plus menaçant. Elle estima qu'elle n'avait pas le choix. Crier, oui, crier... Mais l'endroit était complètement désert au fin fond de nulle part, une impasse et l'homme à l'accent la guettait. Prise de panique, sous la contrainte, elle suivit les deux hommes. « Méchants ou pas méchants ? » se demanda-t-elle ?

La réponse vint un peu plus tard à l'intérieur d'un appartement bizarrement décoré de photographies de guerres. Richard qu'Emma reconnut au bout d'un certain temps commença à vouloir lui lire son cahier en guise d'explication :

*- Ma « M » « A ». Tu es celle que mon cœur a choisie... Celle que je prendrai pour femme. Oui, je deviens fou quand je pense à toi dans mon lit. Tu es ma coquine et ma Dame. Ma tête explose quand je te vois avec d'autres personnes. J'aimerai plutôt exposer mon grand amour pour toi et que cela te raisonne.*

*Ma « M » « A », je t'aime...*

## 16/

Inquiète de ne pas avoir de nouvelles depuis deux jours, Antoinette se décida en fin d'après-midi de se rendre chez sa petite fille qui habitait à deux pas de chez elle. Emma, très proche de sa grand-mère, passait voir celle-ci presque tous les jours. Sinon, elle lui passait au moins un coup de fil.

Après avoir frappé plusieurs fois à la porte, elle se résigna à l'attendre, assise dans l'escalier. Elle finira bien par rentrer, se dit-elle. Et puis, je vais peut-être rencontrer un voisin qui saura me dire s'il l'a vue ces derniers jours.

Plus d'une heure qu'elle est là à se morfondre. Pas très confortable comme situation pour une vieille dame.

Ah ! Elle entend des pas dans l'escalier. Voilà quelqu'un.

- Bonjour, Monsieur, vous habitez ici, vous connaissez Emma Gamblain ?

- Oui, Madame, je connais Emma, mais je ne suis pas son voisin.

- Ah ! dit-elle déçue. Vous comprenez, je suis très inquiète, je n'ai pas de nouvelles de ma petite fille, elle ne répond même pas à mes messages. Ce n'est pas dans ses habitudes, ce n'est pas normal.

- Il me semblait vous avoir reconnu, vous êtes Antoinette. J'ai pu voir chez Emma cette photo où vous êtes si élégante. Moi, je suis Jean. Comme vous, je trouve la situation bizarre. Moi et Emma on se connaît depuis peu, notre histoire nous paraît évidente. Et depuis notre rencontre, on se voit, ou l'on s'appelle tous les jours, et là silence radio.

À l'entresol de la *Bibliothèque nationale de France*, à hauteur de la grande forêt prisonnière des câbles gigantesques qui retenaient les grands arbres, l'une de ses collègues interpella la fragile Emma Gamblain, une femme solitaire qui passait son temps à s'inventer une vraie vie dans un roman qu'elle n'avait pas encore fini d'écrire, ressuscitant même sa mère et sa grand-mère disparues routes deux depuis bien longtemps...

- Alors, chère Emma, ton fameux roman, il est enfin fini ?

- Presque, je n'ai pas encore trouvé la fin... Je me perds un peu entre mes personnages de fiction et toutes les femmes de ma famille... Je m'é gare entre ma vie terne et toutes ces aventures que je m'invente à la première personne du singulier...